



Le hackbrett est la pièce maîtresse de l'atelier de Michel Nikita Pfister. Les baguettes, avec leur embout en bois et en cuir, peuvent produire un son du plus fort au plus doux.

MICHEL NIKITA PFISTER joueur de hackbrett, 65 ans

«Je suis tombé amoureux de l'instrument»

Face à la porte, une étagère remplie d'accordéons schwytzois, de CD et de livres de musique. Plus loin, un bureau, un piano et, au milieu du local, car il en est la pièce maîtresse: le hackbrett, avec ses 138 cordes fixées sur une planche en bois. «Celui-ci a été fabriqué en 1995 par un luthier appenzellois», indique Michel Nikita Pfister, 65 ans, en présentant fièrement cet instrument dont il est «tombé amoureux» dans un festival il y a quarante ans. Depuis ce jour, il n'a plus lâché son hackbrett, apprenant «sur le tas», car il n'existait pas de formation. «Au début, je me faisais un petit pense-bête que je glissais sous les cordes pour savoir où se trouvaient les notes. Il faut connaître les emplacements de chaque note, parce qu'il n'y a pas de répétitions comme sur un piano», résume celui qui se fait aujourd'hui une joie de transmettre son savoir à ses élèves.

Chaque hackbrett est quasiment unique, car les notes se trouvent à des positions différentes d'un instrument à l'autre. «Un jour, j'ai joué avec un groupe. Tous les musiciens jouaient le même air, mais aucun de nous ne tapait au même endroit.» Groupées par cinq, les cordes forment un «plan» sur lequel le musicien frappe à l'aide de deux baguettes. «Si je ne tape qu'une seule corde, le son est beaucoup plus faible. Je le fais parfois quand je joue des berceuses.» Les baguettes, tenues entre le pouce, l'index et le majeur, ont un embout en bois, en feutre et en cuir. «En tapant avec le bois, le son est assez fort. Si on tourne la baguette, il devient plus doux.»

Plusieurs personnes, dont notre photographe, ont fait remarquer à Michel Nikita Pfister que sa musique évoquait des mélodies irlandaises. «On

s'étonne souvent des styles de musique joués, mais je dis toujours: il y a toutes les notes, donc on peut tout jouer! J'ai un copain qui fait même des *rave parties*», sourit-il avant d'ouvrir le chapitre historique. «Avant, c'étaient les mercenaires qui ramenaient la musique des lieux où ils étaient allés se battre. En Suisse, la première mention de l'instrument date de 1447 et c'est quelqu'un qui se plaignait du boucan que ça faisait.» Si le hackbrett était joué plutôt en Appenzell et dans le Haut-Valais, certains documents inattendus pourraient attester de sa présence également dans le canton de Vaud. «Au XVIII^e siècle, les Bernois avaient interdit la musique populaire vaudoise. Les personnes qui en jouaient malgré tout étaient arrêtées. Donc on retrouve le hackbrett dans des rapports de police de l'époque.» ●